

TEMOIGNAGE

de maltraitements psychologiques et physiques
ayant entraîné la rupture du lien parent-enfant

PHILIBERT Benjamin

Mail : egstar@hotmail.fr

Portable : 06 03 87 25 05

Alors ça y est, nous y sommes. Voici l'heure tant redoutée de la confidence, l'heure de livrer ses secrets, de partager ses émotions. Ma mère m'a demandé de rédiger un témoignage sur une feuille A4, mais comment faire tenir trois années de ma vie sur cette feuille ?

A l'heure actuelle, je vis près de chez ma mère et mes grands parents, et je n'ai quasiment plus de contact avec mon père et ma sœur. Et encore moins avec ma belle mère et ses enfants.

Tout a commencé le jour où, ma mère, mon beau père et son fils, ma sœur et moi-même, nous sommes rentrés de vacances, en juillet 2005 et qu'ils ont découvert ma lettre. En réalité, cela ne m'est pas tombé dessus un beau jour alors que je sortais de mon lit. Non, cette situation s'est mise en place petit à petit, vicieusement, prenant plus d'ampleur chaque jour. Cette fameuse lettre qui a tout fait basculé, je l'ai rédigée car l'enfant de quinze ans que j'étais n'avais pas eu le choix. En effet, ma belle mère pensait que si j'étais venu habiter avec mon père c'était uniquement dû, soit à une histoire de violence, soit à une « histoire de cul ». Alors le jour où elle m'a obligé à rester assis jusqu'à ce que je lui dise « la vérité » alors que mon père était en déplacement, au bout d'une bonne heure à être resté assis à lui dire que j'étais simplement venu habiter avec mon paternel car j'en avais envie (ce qui était la stricte vérité), je lui ai dit ce qu'elle avait envie d'entendre. Ce fut facile, elle me donnait une trame, je ne faisais qu'acquiescer. Pour couronner le tout, mon beau père était un alcoolique notoire, et les alcooliques font peur aux enfants ce qui avait sans doute motivé en partie ma décision d'aller habiter chez mon père, malgré le fait qu'il n'a jamais eu de gestes violents ou déplacés. Malheureusement je ne me rendais pas compte de ce que je venais de déclencher.

Revenons-en à la lettre, cette fameuse lettre dans laquelle je portais de fausses accusations. Au moment où mon beau père et ma mère lisaient cette lettre, j'étais au téléphone avec mon père (qui lui croyais et crois encore dur comme fer à ma fausse histoire). J'avais quinze ans, j'avais peur des réactions que pourraient avoir ma mère et mon beau père, alors j'ai sauté par-dessus le portail et je me suis enfui. Tout est allé très vite, en quelques minutes je me suis retrouvé chez ma grand-mère paternelle, et le lendemain j'étais dans le train en direction de chez mon père, sans avoir le courage de répondre aux appels et aux messages inquiets de ma mère. Tout droit dans la gueule du loup, à 300km/h qui plus est ! Ce fut un véritable déchirement que d'abandonner cette partie de ma famille. Abandonné. Ce mot décrit exactement ce que j'ai fait, car à partir de ce jour là et pour les trois années qui ont suivi, je n'ai quasiment pas eu de contact avec cette branche de ma famille. Me voilà donc arrivé chez mon père, où

tout le monde me félicitait de m'être enfuis. Quelques semaines plus tard, ma sœur me rejoignit, mais elle, n'en est jamais parti. Ces événements marquaient le début d'un interminable cauchemar, car ces trois années passées chez mon père furent les pires que j'ai eu à vivre jusque ici, du haut de mes vingt deux ans.

Chaque jour, ma belle mère me traitait comme un paria, un moins que rien, me critiquait, m'insultait, moi et ma « folle de mère ». A force d'entendre tous les jours les mêmes choses, les mêmes reproches, on finit par y croire, et j'y ai cru. Je croyais sincèrement à ces choses immondes que j'avais inventées pour que ma belle mère me laisse tranquille. Mais le pire, c'est que ma sœur y a cru et y crois toujours. Ma petite sœur, qui à cause de moi n'a plus de contacts ni avec moi, ni avec notre mère et nos grand parents. Ha, quel grand frère formidable je fais! Et chaque jour ça continuait, ma belle mère est une femme tyrannique, je n'ai à ce jour rencontré personne qui puisse lui arriver à la cheville, dans ce domaine c'est une championne.

Un jour elle m'a même mis une baffe, ce n'étais pas fort, mais tellement humiliant. Je lui aurais volontiers retourné, mais cela aurait été encore pire pour moi, alors je n'ai rien dit. Puis ce jour est arrivé, ce jour qui pourtant avait commencé comme tout les autres, c'est-à-dire mal. Ce jour là, j'ai perdu mon père. Je l'ai perdu dans le sens où il a complètement arrêté de se battre pour moi. Après quelques altercations verbales plus ou moins violentes avec ma belle mère, il m'a laissé tomber. Le seul soutien que j'avais dans cette maison m'avait abandonné. Là j'ai vraiment eu peur, toutes les décisions importantes qui allaient être prises dans cette maison seraient décidées par cette odieuse femme que je déteste de tout mon être. Elle avait à présent un contrôle total sur la maison. Et je l'ai senti passé. Un beau matin alors que les autres enfants et moi-même nous préparions pour aller à l'école, me vint une soudaine envie d'aller au toilette. Les WC étant occupés, j'ai donc décidé d'aller me soulager à l'extérieur, près des rosiers. Quelle erreur, sous ces rosiers se trouvait de la menthe, qui servais à faire du thé, et ma belle mère m'a vu. Après les remontrances habituelles, nous sommes partis à l'école. Imaginez ma surprise quand en rentrant de l'école le soir, m'attendait sur la table du salon un tasse de thé encore chaude qui d'après les dires de Cruella ma belle mère, contenait de son urine. Oui oui, de son URINE. Peut importe si c'était vrais ou non, l'effet était le même. Je me suis senti vraiment seul, devant cette tasse fumante avec tout le monde autour de moi qui riaient haut et fort. Même mon père riait. Mon père, ou ce qu'il en restait. Il ne voyait pas l'appel à l'aide dans mes yeux, ou n'avait il tout simplement pas envie de le voir. J'étais obligé de boire cette mixture, je l'ai donc fait d'une traite, en gardant le sourire pour montrer que ça ne m'atteignait pas. Mais bien sur que ça me faisais quelque chose. Qui aurait pu rester stoïque devant cette humiliation ? J'ai fini par aller me coucher en me disant que demain serait meilleur.

Cette maison dans laquelle nous habitions, était une vieille ferme et n'avait pour seul moyen de chauffage qu'un poêle à bois dans le salon. Parmi les quatre chambres de l'étage, la mienne était située quasiment au dessus donc je n'avais pas trop à me plaindre. Puis un jour ma belle mère est tombée enceinte. Après la naissance de ma demi sœur, j'ai été obligé de déménager dans la chambre la plus éloignée du point de chaleur. Cette chambre était située au dessus d'une remise non utilisée, donc c'était la plus froide et je devais la partager avec ma sœur, ce qui signifiait que ni elle ni moi n'aurions d'intimité. Tout le monde à eu droit à un bouillotte pour passer l'hiver, sauf moi. En été ça pouvait aller, mais en hiver les nuit étaient extrêmement glaciales. On s'habitue au froid, le mieux étant de se rouler en boule pour garder la chaleur, comme le font les SDF dans la rue. Je me sentais par ailleurs comme un SDF qu'on aurait laissé dans la rue. Mon père et ma belle mère ont bien sur récupérés mon ancienne chambre pour être au chaud.

Puis un beau jour, ma belle mère a décidé de se faire refaire les seins. Sans doute était-elle complexée, quoiqu'il en soit, mon père et ma belle mère ont donc réuni leur économie pour pouvoir payer l'opération. Pourquoi? Pourquoi payer une fortune pour avoir des seins en plastique alors que nous n'avions quasiment pas de chauffage, que le loyer était tout juste payé chaque mois? Ce n'est pas tout, quelques mois plus tard Cruella repéra un métier à tisser sur un site d'enchères et décida de l'acheter. Cette machine coûtait dans les trois cent euros, et le comble est qu'elle ne s'en est jamais servie. Pas une seule fois. Quand à moi, le jour où j'ai demandé à mon père de m'acheter quelque chose d'une centaine d'euros, il m'a dit oui. Il m'a dit oui! Enfin un peu d'attention, et cela m'a rempli d'espoir. J'ai juste eu le malheur d'en reparler avec lui devant ma belle mère, qui s'y est opposé farouchement. Mon père m'a donc regardé et m'a simplement dit, «Bon et bien, tu ne l'aura pas». J'étais sidéré. Elle avait une telle emprise sur lui. Je n'avais donc toujours droit à rien et la vie reprit son cours.

De temps à autres, je recevais une lettre de ma mère. Enfin, une fois qu'elle arrivait dans mes mains, elle avait déjà été ouverte et lue devant l'assemblée que constituait ma «famille». S'en suivait toujours des critiques et des rires, et pour ne être encore plus mis à l'écart je riais avec eux. C'est plus facile qu'il n'y paraît, il suffisait que je fasse abstraction de tous les sentiments que je ressentais dans ces moments là. Et plus le temps passe, plus ces émotions s'effaçaient pour laisser place à un nouveau moi, qui ne ressentais plus rien à l'égard de cette branche familiale que j'avais abandonnée. Même le jour où une lettre annonçant que ma mère était à l'hôpital suite à une dépression, j'ai ri. J'ai ri pour éviter de souffrir, car si on en est arrivé là, c'est de ma faute. C'est moi qui ai déclenché cette avalanche, c'était donc normale qu'elle m'emporte avec elle. Il y a eu aussi quelques coups de téléphones, toujours sur haut parleur avec l'assemblée qui écoutait et critiquait chaque phrase de mon interlocuteur. Car bien sûr, j'étais obligé de parlé devant cette bande de hyènes infâmes, qui ricanaient et ricanaient encore. Chaque mots, chaque paroles étaient contrôlés, nous n'avions même pas droit aux cadeaux pour Noël, qui étaient systématiquement renvoyés à l'expéditeur.

Comme pour chaque famille séparée, nous devions voir notre mère car c'est la loi. Mon père nous a demandé une ou deux fois si nous voulions aller en médiation, mais nous avons toujours refusés. Moi car j'étais terrifié à l'idée de revoir ma mère, et ma sœur pour faire comme moi. Si seulement la loi était plus stricte, si nous avions pu voir notre mère grâce à ces médiations cela aurait sûrement désamorcé cette situation et aujourd'hui je ne serais pas un étranger aux yeux de ma sœur. Je m'étais accommodé à cette situation, presque habitué. Puis, au fur et à mesure que je grandissais, je sentais que ma belle mère avait de plus en plus peur de moi. Peur de cet enfant qu'elle avait martyrisé durant tout ce temps. Les critiques et les insultes se faisaient plus rares et plus subtiles.

Après tant d'affronts et d'humiliations, une personne normalement constituée devrait se rebeller au moins une fois. C'est ce que je fais, après avoir pris du poil de la bête, environ deux ans après mon arrivée, j'ai tenu tête à Cruella. Après quelques échanges de paroles, mon père est arrivé et m'a poussé en appuyant son poing sur mon thorax, ce qui a eu pour effet de me projeter à terre, contre l'armoire. Après avoir perdu mon père, je n'avais même plus le droit de contester quoi que ce soit. J'étais seul, horriblement seul. Les seuls moments où je pouvais m'évader étaient quand je me trouvais à l'école, loin de cette maison, ou plutôt de cette prison.

J'avais dix-sept ans, des amis, un scooter et j'étais dehors en permanence durant mon temps libre. J'allais au bar et sortais en boîte de nuit deux fois par semaine. Chez mon père, j'étais toujours traité comme un paria, mais à l'extérieur je pouvais faire ce que je voulais, j'étais enfin libre. Parfois je pensais à ma mère,

je me demandais comment ça pouvait se passer pour eux depuis tout ce temps. Je lisais les lettres qu'elle m'envoyait avec un peu plus d'attention. C'était souvent des lettres qui racontaient simplement sa journée, mais elles avaient un côté réconfortant. Ça me permettait de m'évader quelques instants. Je devenais de plus en plus désinvolte envers ma belle mère et j'aimais ça, j'aimais me sentir plus fort, plus intelligent qu'elle. Je trouvais de plus en plus souvent des parades à ses attaques et ça la rendait folle. Et j'aimais vraiment ça. Puis trois mois avant mes dix-huit ans, j'ai eu une discussion avec elle et mon père, qui lui était là juste en tant que témoin car il ne prenait parti pour plus personne. En réalité il n'avait plus son mot à dire. Elle m'a annoncé qu'elle ne me supportait plus et qu'elle voulait que lorsque j'aurais mes dix-huit ans je quitte sa maison. Elle venait de m'offrir les clefs de ma liberté, j'ai tout simplement sauté sur l'occasion. Je lui ai dit que moi non plus je ne la supportais plus et que je n'attendrais pas mes dix-huit ans pour partir. Vous auriez du voir sa tête d'ahurie.

Quelques semaines plus tard j'emménageais chez mon meilleur ami. Sa mère que je connaissais depuis un bon moment m'a accueilli les bras ouverts, je ne la remercierais jamais assez pour ça. C'est une femme charmante qui aime les animaux, et qui m'avait toujours apprécié et soutenu. Elle s'était rendu compte que ma belle mère était une femme effroyable et avait d'ailleurs décidé de couper tout contact avec elle, qui était pourtant une de ses amies dans le passé. J'ai habité quelques mois chez eux, j'avais ma propre chambre, de l'attention, elle était devenue cette mère qui m'avait manqué tout ce temps. C'est à cette période que j'ai décidé de reprendre contact avec ma mère. On m'avait enfermé dans une prison psychologique durant trois longues années et le « sale gosse rebelle » que j'étais devenu ne demandait que ça. Quelques temps plus tard j'ai revu ma mère ainsi que mes grands parents puis progressivement le reste de ma famille. Quelques mois plus tard, suite à une rupture douloureuse avec ma petite amie de l'époque, j'ai décidé de tout laisser tomber et je suis retourné habiter chez ma mère.

Aujourd'hui je n'ai quasiment plus de contact avec mon père, et aucun avec ma sœur. Cela fait maintenant cinq ans que je suis revenu et je n'ai revu mon père que deux fois, ma sœur qu'une fois et brièvement. Ils ne me souhaitent plus mon anniversaire, ne m'envoient plus de cadeaux pour les fêtes. C'est malheureux d'être obligé de choisir, mais je suis tellement plus heureux maintenant. J'ai appris que ma belle mère avait développé un cancer des poumons. Après tout ce qu'elle m'a fait subir, c'est une punition bien méritée. Pour l'anecdote, mon père a été obligé d'arrêter de fumer pour ne pas aggraver le cancer de ma belle mère.

Je ne dis pas que durant ces trois ans il n'y a pas eu quelques bons moments, mais ils étaient tellement dérisoires en comparaison du mal être permanent dans lequel je me trouvais.

Je suis apparemment un des rares enfants à être revenu vers le parent abandonné, j'ai réussi à me sortir de cet engrenage infernal, je me sens libre physiquement et psychologiquement et j'espère que je ne serais pas le seul. Aucun enfant ne devrait avoir à vivre ce que j'ai vécu. Les parents qui se séparent et s'insultent, ou critique l'autre à longueur de journée ne se rendent pas compte des conséquences désastreuses que cela a sur leur enfant. Si j'ai pu briser mes chaînes, tout le monde peut le faire, avec un minimum de volonté.

A Saint Nizier du Moucherotte,

le 27/11/2013

Benjamin PHILIBERT

